

anglais, et surtout de celles qui dépendaient de compagnies de commerce. Il a prêté son concours à ses compagnies, il leur a concédé des chartes; il ne leur a fourni, le plus souvent, ni hommes, ni argent. C'est, en somme, l'initiative privée qui a procuré les uns et les autres aux Compagnies. Les mouvements religieux qui ont fait traverser l'Atlantique à tant de puritains ont eu, également, une grande et heureuse influence sur le développement des compagnies anglaises<sup>1</sup>. Mais, là encore, ce sont les événements politiques qui ont inspiré ces voyages, ce n'est pas le Gouvernement.

Quels résultats généraux les compagnies de commerce ont-elles procurés à l'Angleterre? Elles ont étendu de toutes parts ses possessions coloniales. Elles ont donné un aliment à l'esprit de conquête et d'aventures de ses fils. Elles ont contribué, enfin, à graver dans le cerveau de tout Anglo-Saxon cette pensée, ce rêve orgueilleux, traduit ainsi par l'un d'eux: « Il nous semble incontestable que nous sommes par excellence la grande race voyageuse, travailleuse, colonisatrice, fils des Vikings et des rôdeurs de mer. La mer, croyons-nous, est nôtre par un décret de la nature, et c'est le grand chemin sur lequel nous nous élançons pour subjuguier la terre et pour la peupler »<sup>2</sup>!

1. G. Bancroft assure que l'Angleterre, dans ses vues colonisatrices, avait comme principale préoccupation la conversion des naturels, et la Hollande, au contraire, l'extension de son commerce. (Bancroft, *Histoire des États-Unis*, tr. française, Paris, 1862, in-8°, t. III, p. 103.) Mais nous pensons que l'Angleterre, tout autant que la Hollande, avait, avant tout, en vue, quand elle fondait une compagnie ou préparait une entreprise lointaine, le développement de son trafic. Les exodes de puritains qui peuplèrent le Massachusetts au XVII<sup>e</sup> siècle ne sont qu'une exception à la règle.

2. J.-R. Seeley, *l'Expansion de l'Angleterre*, trad. Baillet et Rambaud, Paris, 1885, in-12, p. 99.